

L'humanisme du Message dans les caractères moraux de (l'Imâm al-Reda (Psl

<"xml encoding="UTF-8?>

L'imâm 'Alî Ibn Mûssâ al-Reda (p) est l'un des Imâms appartenant aux Gens de la Famille (p). Lorsque nous parlons de l'un de nos Imâms (p), il nous est indispensable de vivre avec ses actes, ses paroles, ses recommandations, ses enseignements, ses sermons et ses instructions. La raison en est leur Imâmat qui est présent dans notre vie du fait qu'ils ne vivaient



pas seulement à l'époque où ils vivaient, mais qu'ils accompagnaient la marche de la vie toute entière... Il en est ainsi car le Message de l'Islam est celui de Dieu, celui qui est envoyé à tous les hommes, dans tous les temps et dans toutes les espaces.

L'imâm al-Reda (p) a vécu après son père, l'Imâm Mûssâ al-Kâzim (p). Son influence a touché toute la vie islamique et toute la réalité islamique. Les gens se rendaient chez lui pour apprendre. Quant à lui, il portait son attention à toutes les questions qui se posaient à son époque, comme celles du conflit intellectuel et de la diversité religieuse...

C'était cela la tâche des Gens de la Famille (p), tâche consistant à épier tous les aspects de la réalité : La réalité culturelle, afin d'assainir les concepts qui donnent à des interprétations divergentes ; la réalité intellectuelle, afin de rajuster beaucoup d'idées qui prêtent à des confusions ; la réalité sociale, afin de réorienter la marche lorsque les gens dévient par rapport au droit chemin.

C'est dans cet esprit que L'imâm al-Reda (p) rencontrait des Chrétiens, des Juifs, des Sabéens et des athées pour dialoguer avec eux, pour leur parler de l'Islam et pour discuter avec eux de leurs religions et de leurs idées. Selon les témoignages de ses contemporains qui étaient au courant de ces discussions, les adeptes de ces religions se trouvaient devant lui à court de réponse. Ils se taisaient comme le fait celui qui ne possède pas de preuve pour défendre son avis.

Pour connaître l'image de l'imâm al-Reda (p) dans sa profondeur en tant que celui d'un homme porteur du Message, il est nécessaire de nous arrêter devant ce qui a été dit, à son compte, par certains de ses contemporains ou par certains savants ultérieurs. Muhammad Ibn 'Issâ al-Yaqtînî a dit : « Lorsque les avis ont divergé au sujet de Abû al-Hassan al-Reda, on a rassemblé dix-huit mille questions qui lui avaient été posées ainsi que les réponses à ces questions ».

Al-Hâkim, Abû 'Abdullah al-Hâfiz, tient –selon sa propre chaîne de transmission- de al-Fadl Ibn al-'Abbâs, qui tient de Abû as-Salt, 'Abdus-Salâm Ibn Sâlih al-Harawî, qui a dit : « Je n'ai jamais connu quelqu'un d'aussi savant que'Alî Ibn Mûssâ al-Reda (p). Aucun savant ne peut le voir sans en donner un témoignage comme le mien

Le calife abbasside al-Ma'mûn a rassemblé un grand nombre de savants de toutes les religions, ainsi que des savants appartenant à toutes les mouvances intellectuelles, des jurisconsultes et des théologiens, et il leur a demandé de polémiquer librement avec l'Imâm al-Reda (p). L'Imâm (p) a pu les vaincre tous, et ils ont tous reconnu leur propre faiblesse comparée à la supériorité de l'Imâm dans tous ces domaines. J'ai entendu 'Alî Ibn Mûssâ al-Reda dire : « Je m'asseyais à l'intérieur de la Mosquée du Prophète (P), à Médine, tout près du Sanctuaire Sacré où d'innombrables savants répondaient aux questions que posaient les gens. Chaque fois que l'un de ses savants se voyait incapable de répondre à une question, ils me désignaient tous de leurs doigts et ils m'envoyaient les questions auxquelles je donnais toujours les bonnes réponses ».

Ibrâhîm Ibn al-'Abbâs, l'un de ses contemporains, a dit : « Jamais al-Reda n'a été interrogé sur une question religieuse ou profane sans en connaître la réponse. Je n'ai jamais connu quelqu'un qui, comme lui, savait tout ce qui s'est déroulé depuis le début des temps jusqu'à

son époque. Al-Ma'mûn le testait en lui posant des questions sur toutes les choses et toujours il lui donnait la réponse satisfaisante. Toutes ses réponses et ses paroles étaient tirées du Coran ».

En effet le Coran était la source de toute sa culture et de tous les détails des réponses qu'il donnait aux questions qu'on lui posait. Cela veut dire que, lorsque l'homme contemple dans le Coran, cherche à le comprendre, vit dans ses horizons et s'approfondit dans ses mystères, il devient capable de comprendre la vie sous tous ses aspects ; il pourrait savoir toutes ses lignes et tous ses détails, tantôt à travers l'inspiration coranique, tantôt à travers le contenu du Coran. L'Imâm (p) lisait le Coran et réfléchissait pour saisir son sens. Il disait à ce propos : « Je n'ai jamais lu un Verset sans y réfléchir, sans réfléchir à la circonstance de sa révélation et au temps de sa révélation ».

Il a discuté avec beaucoup de philosophes et de soufis. Il s'adressait à chacun d'eux en prenant en compte son niveau de connaissance. Eux tous ont trouvé en lui un Imâm encyclopédiste qui n'avait de complexe vis-à-vis de n'importe quelle question, qui ne refusait de discuter d'aucune question. Il donnait plutôt sa science à tous et, comme nous l'avons dit, le Coran était toujours le point de départ de toutes ses réflexions.

Abû as-Salt a dit à ce propos : « Muhammad Ibn Ishâq Ibn Mûssâ Ibn Ja'far m'a rapporté de son père que Mûssâ Ibn Ja'far disait à ses fils : Votre frère 'Alî Ibn Mûssâ est le savant de la Famille de Muhammad. Instruisez-vous auprès de lui au sujet de votre religion et apprenez ce qu'il vous dit ».

L'un des compagnons proches de l'Imâm al-Kâzim (p), 'Alî Ibn Yaqtîn, a dit : « Mûssâ Ibn Ja'far (p) m'a dit sans que ne lui pose une question : Celui-ci – en désignant du doigt son fils al-Reda- est celui, parmi mes fils qui s'y connaît le plus en jurisprudence. Et je lui ai donné mon surnom » .

Al-Wâqidî, cité par le savant Ibn al-Jawzî, parle de l'Imâm al-Reda (p) en ces termes : « Il était un homme de confiance pour ce qui est de sa science. Il prononçait des avis juridiques à la Mosquée du Messager de Dieu (p) à l'âge d'un peu plus de vingt ans ».

Al-Wâqidî lui-même rapporte, qu'en passant par Nishapur, lors de son voyage de Médine au

Khorasan, l'Imâm al-Reda (p) a été reçu par les savants de la ville comme Yahyâ Ibn Yahyâ, Ishâq Ibn Râhwayh, Muhammad Ibn Râfi', Ahmad Ibn Harb et autres, qui étaient tous venus à la recherche des hadîth qu'il connaissait mais aussi pour être bénis par lui.

Pour toutes ces raisons, nous estimons qu'il est nécessaire d'étudier toute l'œuvre de ce grand Imâm Infaillible, car son œuvre englobe tous les aspects de la philosophie, de la jurisprudence, de l'exégèse, de l'éthique et de l'action. Celui qui étudie l'œuvre de l'Imâm al-Reda (p) peut ainsi acquérir une riche culture islamique multilatérale et multidimensionnelle.

C'est à cela que nous appelons lorsque nous évoquons les Traditions des Gens de la Famille (p). Nous ne devons pas nous contenter de l'aspect tragique de leur vie lorsque nous en parlons. Nous devons parler aussi de leur patrimoine qui est une richesse pour l'humanité. Si nous l'étudions, l'expliquons et l'analysons, il nous sera possible de le présenter à l'humanité de l'époque contemporaine ; il nous sera possible d'inviter l'humanité à comprendre les Imâms (p) comme s'ils y étaient présents, comme s'ils se chargeaient eux-mêmes de traiter ses questions, de résoudre ses problèmes et, par conséquent, de la diriger sur le droit chemin

L'humanisme du Message dans les caractères moraux de (l'Imâm al-Reda (p)

Ce que nous venons de dire nous donne une idée de la science de l'Imâm al-Reda (p) et de son ouverture vis-à-vis de son Seigneur. Mais à propos de son image en rapport avec ses relations avec les gens, ses conduites, sa politesse morale et sa modestie envers ceux qui lui étaient inférieurs, nous laissons parler Ibrâhîm Ibn al-'Abbâs qui dit : « Je n'ai jamais vu Abû al-Hassan al-Reda (p) parler durement avec quiconque parmi les gens... ».

Il a vécu avec tous les gens ; avec les petits et les grands, avec les ennemis et les amis ; avec les couches du bas de l'échelle sociale. Il est naturel pour la personne qui vit une telle expérience dans ses rapports avec les gens, de se heurter à eux, de souffrir à cause de leurs agissements négatifs, de se sentir lésée par un comportement par ci ou un comportement par là. En fait, ils étaient très nombreux ceux qui, du régime au pouvoir jusqu'au commun des mortels, portaient atteintes aux Imâms (p). Il est naturel pour une personne agressée ou traitée

arbitrairement de s'exprimer en prononçant un mot dur face à celui qui l'a traitée injustement, ou un propos violent face à celui qui l'a agressée. Cela n'est-il pas courant parmi les gens qui sont aux prises avec leurs problèmes et les complications de leur vie ? Mais l'Imâm al-Reda (p) n'avait que des mots polis, car il lisait le Coran d'une manière qui se traduit directement dans son comportement. L'Imâm al-Reda (p) lisait la parole divine qui dit : ((Dis à Mes serviteurs de dire les meilleures paroles)) (Coran XVII, 53).

Il disait la meilleure parole à ses amis et à ses ennemis sans distinction. Il utilisait la bonne parole avec ceux qui lui faisaient du mal et avec ceux qui lui faisaient du bien. Car la parole que tu prononces c'est en quelque sorte ta propre personne. Elle représente ton esprit, ta raison et ton cœur. Si tu es un homme bon, tes paroles doivent être bonnes.

La preuve est que Dieu, le Très-Haut, a dit au sujet du Prophète (P) qui est notre exemple à suivre, qui est aussi l'exemple à suivre par les Imâms appartenant aux Gens de la Famille (p) : ((C'est par quelque miséricorde venue de Dieu que tu te montres si accommodant à leur égard ; eusses-tu fait preuve de rudesse, de dureté de cœur, qu'ils se seraient dispersés d'autour de toi)) (Coran III, 159).

Si nous apprenons à dire des bonnes paroles, des paroles douces, si nous apprenons à calmer nos esprits et utiliser nos raisons lorsque nous parlons, cela peut nous être très utile au niveau des relations sociales dans lesquelles il nous sera possible de transformer nos ennemis en amis. C'est à cela exactement que nous invite le Verset coranique qui dit : ((L'action bonne n'est pas semblable à la mauvaise. Repousse celle-ci par ce qu'il y a de meilleur ; celui qu'une .(inimité sépare de toi deviendra alors pour toi un ami chaleureux)) (Coran XLI, 34

(Des bons caractères issus du Prophète (P

L'Imâm al-Reda (p) respectait les gens avec qui il parlait. Il les laissait parler sans les interrompre car cela pourrait les débarrasser et les empêcher de s'exprimer, même si certains se laissaient aller en disant ce qui ne doit pas être dit ou ce que l'on n'a pas besoin d'entendre. « Je ne l'ai jamais vu, continue Ibn al-'Abbâs, interrompre quelqu'un qui parlait ». Car celui-ci pouvait avoir quelque chose d'important à dire à la fin de son discours. Les hommes aiment

parler et être écoutés. Les bons caractères veulent donc que tu écoutes plutôt que parler. En écoutant, cela peut augmenter tes connaissances et tes expériences. De plus, en écoutant les autres, tu arrives mieux à les comprendre...

L'Imâm al-Reda (p), continue a nous informer Ibn al-'Abbâs, « n'a jamais repoussé quelqu'un qui lui demandait un service si toujours il pouvait le lui rendre ». Il n'était pas gêné de constater que les gens avaient besoin de lui. Selon d'autres rapports, il se hâtait plutôt de satisfaire les demandes des autres car il craignait, s'il tardait de le faire, que les autres trouvent de quoi résoudre leur problème sans son aide, ce qui le priverait d'une bénédiction divine parmi celles destinées à ceux qui rendent des services aux autres. Cela est le contraire de ce que nous faisons d'habitude lorsque nous nous mettons à remettre à plus tard les services qu'on nous demande poussant ainsi les demandeurs au désespoir et à ne plus nous les demander. Mais l'Imâm al-Reda (p) nous apprend que les besoins qu'ont les autres de nous sont des bénédictions qui nous sont destinées par Dieu, et c'est pour cette raison qu'il n'a jamais repoussé quelqu'un qui lui demandait un service si toujours il pouvait le lui rendre.

Parlant toujours de l'Imâm al-Reda (p), Ibn al-'Abbas ajoute : « Il n'a jamais tendu ses pieds devant la personne qui lui parlait ».

L'Imâm (p) respectait la personne qui se trouvait en sa compagnie. Il ne tendait pas ses pieds devant elle, car cela peut lui porter atteinte. Il en est ainsi car, pour les moralités sociales, tendre les pieds face à la personne qui se trouve en notre compagnie peut lui porter atteinte.

Puis il ajoute : « Je ne l'ai jamais vu s'accouder en la présence de la personne qui se trouvait en sa compagnie ». Il ne s'accoudait jamais même s'il se sentait fatigué, et ce par modestie à l'égard de la personne qui se trouvait en sa compagnie, car s'accouder dans une telle situation inspire, dans beaucoup de contextes sociaux, la grandeur, l'arrogance, la distinction et même le mépris de l'autre.

Et Ibn 'Abbas ajouta : « Je ne l'ai jamais vu insulter l'un de ses serviteurs ».

Il est parfois naturel pour une personne qui est responsable dans une entreprise où travaillent des ouvriers et des fonctionnaires d'entrer en friction avec un employé qui lui porterait atteinte en lui adressant la parole, en manquant à son travail ou en ne respectant pas les horaires de

son travail. Et dans ce cas, il peut lui arriver de se mettre en colère, d'insulter et d'injurier. Mais l'Imâm (p) ne le faisait jamais.

Enfin, Ibn 'Abbâs dit : « Je ne l'ai jamais vu cracher ou rire aux éclats. Son rire n'allait pas au-delà du sourire ».

Les bons caractères de l'Imâm al-Reda (p) s'exprimaient à travers son sens humain, dans sa compassion à l'égard des pauvres et dans sa tendresse envers ses serviteurs. « Lorsqu'il n'avait pas de visiteurs et se trouvait seul, il rassemblait tous ses serviteurs, grands et petits, pour leur parler et les écouter afin de se sentir bien avec eux et des se sentir biens avec lui. Chaque fois qu'il s'attablait pour manger, il réunissait ses serviteurs, grands et petits, même le palefrenier et le barbier, pour manger tous ensemble ».

Il n'était pas du genre de beaucoup de gens parmi ceux qui, se mettant à table pour manger, mettaient dans un coin retiré une autre table pour leurs employés et leurs serviteurs, et ce par mépris à leur égard ou par surestime de la couche sociale à laquelle ils appartiennent eux-mêmes. L'un des compagnons de l'Imâm al-Reda nous rapporte ceci : « Je me trouvais avec l'Imâm al-Reda lors de son voyage au Khorasan

Il a un jour demandé qu'on lui donnât à manger ; mais avant de commencer, il a réuni autour de sa table tous ses serviteurs noirs et blancs. Je lui ai dit alors : 'Que je sois sacrifié pour toi, pourquoi ne laisses-tu pas ceux-là manger seuls autour d'une table à eux ? Il m'a répondu - que la paix soit sur lui : 'Que dis-tu là ?! Le Seigneur est un, la mère est une, le père est un, mais la rétribution sera distribuée selon les actions' », voulant ainsi dire que nous sommes tous les enfants d'un seul et même homme et que ((Les plus pieux parmi vous sont les plus nobles)) (Coran XLIX, 14).

Désignant du doigt l'un de ses serviteurs noirs, l'Imâm (p) a dit à l'un de ses compagnons qui lui a fait la même réflexion : « Voix-tu ce serviteur noir ? Je jure, quitte à affranchir un esclave, et je n'ai jamais juré sans avoir affranchi un esclave et sans l'avoir fait suivre par tout ce que je possède, que je ne me considère pas comme valant mieux que cet esclave du fait de ma descendance du Messager de Dieu, sauf si je vaudrais mieux que lui du fait d'une bonne action » .

La parenté toute seule ne procure pas de la valeur à l'homme dans le sens où elle lui assure plus de valeur que les autres. Les descendants du Messager de Dieu (P) peuvent avoir de la valeur en tant que tels, mais la parenté et la descendance n'ont pas de valeur en Islam.

Les Gens de la Famille (p) n'ont jamais dit que la descendance confère à l'homme une valeur supérieure à celle des autres, car l'homme ne choisit pas sa descendance mais ce qu'il choisit ce sont ses actions et son obéissance à Dieu.

Une Tradition dit à ce propos : « Celui qui est un partisan de Muhammad est celui qui obéit à Dieu même s'il est de descendance éloignée. L'ennemi de Muhammad est celui qui désobéit à « Dieu, même s'il est de descendance proche